L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 NOVEMBRE 1871. 45me Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 11 NOVEMBRE

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Bayale.—Deux terrains dans le Premier District, bornés par les rues Annonciation, Robin, Constance et La Course. Aussi, deux terrains sur la batture des Sauvages, les Mais et Delord, connus sous le nom de "Triangle", avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent.

Par G. de Varet, à la Bourse d'encan St-Charles, rue St-Charles—Trois terrains face à la rue Marais, entre la rue St-Pierre et la Promenade Clairborne; et un terrain rue des Carondelet, entre Bienville et Rochebleve—tous ces terrains ayant accessibles par cette section de la rue du Théâtre de l'Opéra.

Par F. Grimaldi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Bayale—Vente publique, à l'année de crédit, d'une belle propriété, rue Ste, entre St-Louis et Toulouse.

Par M. Bienvenu, dans le Passage le Carondelet, entre l'Hôpital St-Louis et Toulouse—Grande facture de bottes et de lit, ainsi, vente régulière de meubles.

Par Bernard & Jourdan, au No. 80 de la rue de Chartres—La magnifique et nouvel assortiment d'épicerie marchandises sèches.

Par E. E. Morphy, à Pontchapt Rainbow, coin Bourbon et Notre-Dame—10 rouleaux de papier d'ameublement.

Par M. M. Montgomery, à sa salle d'encan, 8 rue Camp—Vente régulière de meubles.

Par V. Rogez & Co., à leur salle d'encan, rue de la Vieille-Levée—50 caisses et 100 malles de savonnerie, et une facture de Rage fait et d'autre utile toilette.

Par Thibaut & Co., à leur salle d'encan, Nos. 67 et 69 rue de la Douane—Linge, nattes, lingerie, brosseries, faïence et jouets.

ATTENTION :

Propriété de meilleures de valeur à l'encan pour le shérif.

Nous appelons l'attention publique sur les ventes à l'encan qui auront lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, par le ministère du shérif. Ces ventes méritent

Un beau terrain avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Premier District de cette ville, rue de l'Associa... entre celles Robin et de la Course.

Et deux terrains avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Premier District de cette ville, sur la batture des Sauvages, à la Marais et Delord, sur cette portion d'icelle connue sous le nom de "Triangle."

Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

Faites d'emballage.—Voir l'annonce de vente de E. Morphy

Faites imprimer vos factures, Circulaires, etc., et faites faire vos reliures au Union Printing Office, No 112 et 114, rue Gravier.

THÉATRES

Aujourd'hui, Samedi :

VARIÉTÉS.—A midi, Fair One With a Blonde Wig.—Le soir, La Bonquetière de Paris.

CHARLEY.—A midi et le soir, Engagement des sœurs Chapman.

La Logique des Partis.

On sait que dans la confusion qui a suivi le grand conflagration de Chicago, le général Sheridan, pour lequel nous ne prétendons pas être suspect de partialité, a employé des troupes sous son commandement à rétablir l'ordre dans la ville et à protéger les propriétés particulières. Les habitants de Chicago avaient pu prendre eux-mêmes des mesures contre les voleurs, et la ville était sous le contrôle d'un état d'assaut complet. Des compagnies de volontaires étaient placées sous les ordres de l'autorité militaire et l'ordre avait bientôt été assuré. Personne n'avait eu, pour le moment, à protester contre les mesures prises par le général Sheridan, mesures auxquelles la politique entièrement étrangère.

Or, le danger écarté, il n'en a pas été de même. Un malheureux accident, la mort d'un citoyen, tué par une sentinelle trop prompte à agir, a fourni à l'esprit de parti une occasion qui a été saisie avec empressement pour soulever une tempête politique.

Les feuilles démocratiques ont fait un tapage de l'assassinat de Thomas Devenport, par la sentinelle de Sheridan, qu'elles aient mis dans leurs récits une exagération et une aigreur que les circonstances ne justifiaient pas, n'avaient, néanmoins, le droit de protester contre l'illégalité des pouvoirs assumés par l'autorité militaire qui, au lieu de borner ses moyens d'action à la disposition des autorités civiles, avait agi d'une manière dictatoriale.

L'intervention militaire, qu'elle ait lieu légalement ou pour le bien, peut être légitimement blâmée par le parti qui a droit de protester contre de pareils empiétements sur les droits des Etats et des individus, et qui est toujours resté fidèle à la lettre et à l'esprit de la Constitution. Mais, comment expliquer l'apparente approbation du gouverneur républicain de l'Illinois à l'usurpation commise par le général Sheridan, alnon par la crainte de porter démocrate profiter de l'agitation pour l'incident.

Le gouverneur Palmer écrit à l'avocat-général pour l'engager à poursuivre les auteurs et les complices de la mort de Devenport devant le Grand Jury, c'est-à-dire non-seulement la sentinelle qui a tiré, mais encore les officiers qui ont donné les ordres d'après lesquels il a fait exécuter.

Le gouverneur Palmer a fait exécuter. Il discute ensuite pas avec vous, dit-il, le gouvernement, la théorie d'une urgence et trompeuse, la nécessité d'un état de centralisation, sur laquelle on s'est souvent habitué à justifier les actes d'usurpation illégale comme quoi vous comprendrez que l'officier ait tout le devoir de gouverner l'état comme général et de tous les autres fonctionnaires de veiller à ce que les lois soient en vigueur contre toutes les personnes impliquées dans ces actes illégaux et dangereux."

Il ajoute ensuite que le parti radical a voulu par la force des baïonnettes les gouvernements de onze Etats de l'Union, mais, pieds la Constitution des Etats, et accordé au pouvoir exécutif d'intervenir à chaque instant dans les affaires locales des Etats, et quand... que M. Palmer appartient à ce parti ne peut que rester confondu de confusion et de cette contradiction manière d'apprécier des événements identiques. Que ferait donc M. si le général Sheridan, au lieu d'agir dans un intérêt d'ordre et de paix pour aider une population affolée, le désespoir à lutter contre un assassinat, intervenait dans un moment parfaite tranquillité, dans le but d'exercer une influence politique? Il ne pas, cependant, ce que l'administration fédérale a fait maintes fois et ce fait encore dans le Sud? N'est-ce même général Sheridan que nous devons l'enregistrement qui nous le régime actuel, récupé qui ne sensible que par la fraude, la corruption et la dilapidation la plus éhontée des fonds publics?

Mais qu'importe aux partis la logique, quand ces partis ont substitué les expédients au principe? M. Palmer a voulu se mettre à l'abri de toute attaque politique en faisant arrêter une manœuvre électorale de ses adversaires politiques et en... ordonnant, pourquoi les républicains ne... l'Etat de l'Illinois par ... voix de majorité. Le but étant atteint, on se gardera bien de donner suite aux ... poursuites portées contre le général Sheridan, et le meurtre de Grosvenor sera vite oublié.

La protestation du gouverneur Palmer, qu'en ait été le mobile, n'en mérite pas moins d'être signalée du moment où elle émane d'un des représentants de ce grand parti républicain que la détruit ... même des institutions républicaines, ... suppriment l'indépendance des Etats en anéantissant toutes les garanties constitutionnelles pour les libertés locales et pour la liberté individuelle, et qui s'est transformé, au moyen du bill des Kuklux, l'administration qu'on continue à appeler à tort de fédérale, en un pouvoir central parfaitement dictatorial.

Grand assortiment de gants de peau ... Gueblé & Nippert, depuis 75 cts. jusqu'à 5 piastres.

ESPAGNE DU GAZ BARBARIN.—A l'élection annuelle du 6 novembre les directeurs ci-après nommés ont été élus par les actionnaires de la compagnie du Gaz Barbarin: MM. C. Cavaroc, E. Salomon, J. Aldige, J. F. A. Gonzales. A une réunion de direction M. C. Cavaroc a été réélu ... Sicut, M. E. Salomon a été nommé président et M. A. W. Bretts a été réélu secrétaire. La compagnie a de nombreuses commandes en ce moment et va augmenter le nombre de ses ...

Voulez-vous une paire de Congress, ... qui vous chaussent à la perfection? Allez au No 65 Ste-Anne.

Hôtel St. Louis.

Toutes les personnes qui ont passé, depuis quelques jours, devant l'Hôtel St. Louis, ont, sans aucun doute, remarqué l'élégante apparence que présente actuellement cet édifice. Au point de vue de l'aspect extérieur, c'est assurément un des plus beaux hôtels des Etats-Unis, et la Nouvelle-Orléans aura le droit d'en être fière. Nous avons déjà parlé des dispositions intérieures qui offrent aussi d'avantages pour le confort et l'agrément des hôtes qui l'habitent.

Nous avons, aujourd'hui, la satisfaction d'annoncer à nos lecteurs que l'ouverture de l'hôtel est assurée; elle aura lieu, selon toute probabilité, vers la fin de décembre, et la nouvelle année verra l'hôtel en pleine exploitation. La direction de l'Association a décidé que l'Hôtel St. Louis serait exploité directement par elle-même. Elle a engagé à cet effet les services d'un des meilleurs administrateurs d'hôtel qu'il y ait aux Etats-Unis et qui est bien connu comme ayant été à la tête d'un des premiers hôtels de New-York. Il aurera l'hôtel sous la contrôle du président et de la direction.

Des contrats ont déjà été conclus pour l'achat du mobilier, de la vaisselle et de tout ce qui est nécessaire à l'exploitation. M. Mioton, le zélé et infatigable président de l'Association, part pour l'Ouest et le Nord afin de hâter l'envoi de toutes les commandes à ce sujet.

Les travaux sont entièrement finis à l'intérieur, et ceux de l'extérieur seront promptement achevés. Le public est, dès à présent, invité à venir visiter l'Hôtel; les salons, les salles à manger, les cuisines, les appartements seront ouverts aux personnes qui se présenteront.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que le but que se proposait l'Association—l'ouverture et l'exploitation de l'Hôtel St-Louis—va pouvoir être atteint, et cela grâce à de nouvelles souscriptions qui sont venues grossir le capital de la Société, mais, en même temps, nous devons ajouter qu'il y a encore de la marge pour atteindre au chiffre de $300,000 fixé par la charte. Il est à désirer, dans l'intérêt de l'entreprise et pour assurer, d'une façon durable et permanente, les avantages que la communauté doit en retirer, que le capital soit entièrement couvert par les souscriptions.

Nous faisons donc un pressant appel à tous ceux qui n'ont pas encore souscrit, pour qu'ils veuillent bien apporter leur contribution à cette œuvre qui doit être, à la fois patriotique et lucrative. Allons, messieurs les retardataires, un bon mouvement, piquez-vous d'honneur et allez ajouter vos noms à ceux des cinq ou six cents citoyens qui ont entrepris de rendre la vie et l'animation à ce quartier de la ville et de doter la Nouvelle-Orléans d'un des plus beaux hôtels qu'il y ait aux Etats-Unis.

Ne laissez pas s'accomplir une aussi heureuse rénovation sans que votre nom figure sur la liste de ceux qui ont eu l'intelligence de comprendre l'utilité de l'entreprise et auxquels reviendra l'honneur d'un succès qui, actuellement, ne peut plus être douteux pour personne. Les listes de souscription sont ouvertes et les derniers venus n'en seront pas moins les bien venus.

LES RÉPARATIONS AUX LEVÉES.—Nous recevons communication de la lettre suivante qui, avec l'acceptation qui la suit, constitue un contrat important pour la réparation de certaines levées :

A MM. Chas. A. Whitney & Co, agents de M. Charles Morgan, Messieurs,

J'ai obtenu une autorisation cidincluse de la Compagnie de Levée de la Louisiane, avec le consentement du commissaire d'Etat des levées, pour organiser une équipe de travailleurs pour les réparations à faire aux levées du bayou Lafourche qui passent votre chemin. Je compte faire rétendre cette autorisation aux levées du Mississippi, d'Algers à l'habitation Fashion, dans la paroisse St-Charles, comme j'ai demandé votre bienveillant contentement.

Je me mettrai à l'ouvrage sans délai, si vous voulez me fournir l'argent comptant dans ce but, sur le transfert que je vous ferai des reconnaissances mensuels de la Compagnie des levées de la Louisiane.

Respects consommés,

JACQUES PORTIER.

Nous acceptons la proposition ci-dessus.

CHAS. A. WHITNEY & Co., agents.

L'ILLUSTRATION.—MM. Hébert & Cie, encouragent Chartres et Bienville, ont reçu le numéro de l'Illustration du 21 octobre.

ASSOCIATION DE L'OPÉRA.—Les membres de cette Association sont convoqués pour ce soir, à 7 heures, dans la salle du Club. Nous publions plus loin un avis à ce sujet.

ENCAN DE MEUBLES.—Nous annonçons avec plaisir qu'un de nos plus estimables citoyens et un des plus anciens encanteurs de cette ville, M. N. Vignié, cédant aux conseils de ses nombreux amis et aux sollicitations du commerce du Second District, a repris les affaires d'encan. Il a ouvert, rue de Chartres, No 122, entre les rues St. Louis et Toulouse, une vaste salle où tous les mardis, jeudis et samedis, aura lieu, le matin à 10 heures, une vente de meubles. M. Vignié se chargera également de toutes ventes d'immeubles, de fonds de magasin, de cargaisons, avec assurance aux vendeurs qui pourront lui être confiés. Sa longue expérience, sa ponctualité et son intégrité dans les affaires lui ont valu, depuis longues années, la confiance du public, et cette confiance, aujourd'hui, ne lui fera pas plus défaut qu'autrefois. Nous pouvons donc assurer la clientèle sollicitée pour lui l'appui des marchands, de meubles et le patronage de nos amis. La première vente de M. Vignié aura lieu ce matin à 10 heures.

☞ Il n'est pas difficile de trouver à se chausser, mais il est malaisé de trouver réunis la finesse, l'élégance et le bon marché. Pour cela, il faut aller au No 65 Ste-Anne.

☞ Gants de peau à 75 cts. la paire, chez Gueblé & Nippert.

☞ Rien ne peut surpasser les résultats véritablement surprenants qu'a réalisé, depuis quelques jours, M. Michel Lion dans ses vastes magasins d'habillements confectionnés pour messieurs et jeunes gens. Offrir des marchandises à cinquante pour cent meilleur marché qu'on ne les vend ailleurs semblerait un tour de force à la propriétaire du magasin des Cent Mille Paletots s'expliquait la combinaison qui lui a permis de faire un pareil miracle à des prix assez bas pour qu'il puisse faire profiter le public de l'excellent marché qu'il a fait. Il a eu la chance extraordinaire de pouvoir traiter avec plusieurs compagnies d'assurances qui lui ont cédé des marchandises de tout genre provenant des derniers désastres maritimes, on ne peut pas dire pour rien, mais à des prix si bas qu'il est à même de les offrir à 50 0/0 de réduction sur les prix payés ailleurs. Voilà donc un problème résolu "s'habiller à moitié prix." Qui ne voudra profiter d'une pareille occasion offerte par le magasin des Cent Mille Paletots. Voyez, à ce sujet, l'annonce de M. Michel Lion.

☞ Les célèbres gants de peau, à $1 la paire, chez Gueblé & Nippert, sont plus recherchés que jamais.

☞ Notices d'assessment Nos. 73, 74, 75 et 76. Voyez à la colonne des notices spéciales. — Mort de Félix Vignaud, John Hoover, J. W. Perigo et J. W. Leach. Payable au bureau de l'Association d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle Louisianaise sur la Vie, rue Carondelet, 120, Montant payé, $6,250 00.

POUR DONALDSONVILLE.—Le bateau à vapeur *Henry Tête*, n'ayant pu partir hier pour régulier de son service, partira positivement aujourd'hui, à 10 h. Le *Henry Tête* est commandé par le capitaine Jos Dalferas qui est assisté de Mr. M. H. Landry, commis. Leur réputation, connaissance dans cette partie du fondement... sont un garant que les passagers seront traités avec tous les égards possibles.

L'OCCUPATION MILITAIRE DE CHICAGO.—Le général Sheridan a envoyé à l'adjudant-général de Paroade, à Washington, son rapport sur l'occupation militaire de Chicago par les troupes sous son commandement. Il dit que ses troupes ont été uniquement employées à maintenir l'ordre et à protéger les propriétés menacées. Les troupes ont commencé à arriver le 9 octobre. Le 24, les troupes régulières ont été envoyées à leurs postes respectifs; et les volontaires qui s'étaient engagés pour la circonstance ont été licenciés, ainsi qu'il appert à la lettre du général Sheridan, en accusation de réception de la lettre du secrétaire de la guerre, y annexé la note suivante :

"Dans la circonstance extraordinaire du grand incendie de Chicago, il devint parfaitement convenable que le général Sheridan exerçât toute l'influence, son autorité et son pouvoir comme il l'a fait à la demande de autorités de cette population réunie et plongée dans la détresse, qui avait besoin simplement des services civiles, relatifs à l'approvisionnement. Du moment où ces autorités se sont vues en mesure de reprendre l'exercice de leurs fonctions civiles, le général Sheridan a cessé d'exercer son pouvoir, et ses troupes des Etats-Unis sont retournées à leurs postes. En conduite de ces affaires, le général Sheridan est complètement approuvé."

W. T. SHERMAN, général.

☞ Par ces temps froids et pluvieux, il importe avant tout de se garantir contre l'humidité. Vos pieds peuvent très facilement en être noyés dans nos vieilles chaussures du magasin No 65 rue Ste-Anne.

NOUVEAU SERVICE POSTAL.

Le service postal entre les Etats Unis et le France vient de s'enrichir d'un nouvel intermédiaire direct. La ligne transatlantique des steamers Hamburgeoise vient d'établir à Cherbourg, nous nous sommes rendus auprès du consul-général de l'Allemagne du Nord pour nous informer s'il ne serait pas possible d'envoyer des lettres en France par cette voie. La réponse a été affirmative, et, de cet arrêt avec l'administration postale de New-York, il a été réglé que désormais il sera fait une malle directe pour la France à chaque départ du steamer allemand touchant à Cherbourg. L'affranchissement sera facultatif, mais il est bien entendu par l'office américain que les lettres en France par cette voie ne seront pas reçues à moins qu'elles ne soient affranchies. Le prix de l'affranchissement sera de 10 cents par demi-once, comme pour les journaux. Le nouveau service commencera aujourd'hui, par le steamer Thuringer; pour continuer de même le mardi de chaque semaine.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

LA QUESTION AUTRICHIENNE.

Le télégraphe nous annonce la retraite de M. de Beust, premier ministre du gouvernement autrichien. Cette retraite peut être le signal d'une nouvelle politique de la part de l'Autriche, et on lira avec intérêt les extraits suivants que nous empruntons au *Journal des Débats* :

Les assurances pacifiques de Guillaume trouvent beaucoup d'incrédulité, et notamment en Angleterre. Si la France est fort satisfaite, le *Pall Mall Gazette* fait des réserves. "Ce dont on fait cas en France, dit le journal de Londres, c'est quelques paragraphes de la France n'avait pas attendu pour lui faire entendre ce langage, car, en 1866, de 1866 et 1870 il n'avaient pas eu lieu." Le *Pall Mall Gazette* croit que l'Allemagne, ainsi que la Prusse poursuivra la même politique qui a déjà suivi et la Prusse, et c'est aussi notre avis: nous pensons, comme nous l'avons dit, bien des fois déjà, que la guerre est inévitable. La Russie, sent bien et l'Autriche la redoute. C'est certainement ce qui explique l'amabilité relative de la Prusse vis-à-vis de la France.

Le comte Andrassy et quelques-uns de ses collègues du ministère austro-hongrois sont arrivés à Vienne. Le président des ministres; il y a eu conseil de famille, réconciliation, et rien n'a été résolu. Le Cabinet a reçu la démission de M. le comte de Beust; mais il a refusé de l'accepter. Il sent trop bien que le retrait de son chancelier est la victoire avec le parti allemand et avec l'empire allemand, irrasemblablement. M. de Beust s'était retiré à Ischl d'où il avait écrit à l'empereur. Ce ministre aura pour lui, pendant les premiers jours de cette crise, un peu fatal à l'Autriche : le jeu de M. de Bismark. On prétend que l'empereur François Joseph a trouvé une combinaison, un compromis pour garder ses deux ministres, M. de Beust et M. de Hohenwart: quelque pauvre replâtrage, sans doute, que la première victoire des Allemands va emporter. Les journaux autrichiens, en raison de leurs prédilections, sont pleins de mécontentement et de plaintes. L'un d'eux, le *Cosa*, organe des polonais de la Galicie, se semble pas tant redouter les allemands et inaugure qu'il faut, surtout, les regarder en face et leur résister.

Il ne faut pas, dit ce journal, se laisser effrayer par les cris de rage qui pousse en ce moment le parti allemand. Toute cette comédie a déjà duré un an, 1867. L'accord austro-hongrois a amené aux critiques de Vienne; cette tempête qui sévissait alors dans un verre d'eau n'a laissé debout et triomphant. Il en sera de même pour l'accord avec la Bohême. Que demande le projet bohémien? Il demande ce qu'ont refusé aux Tchèques les ministères de Schmerling, de Bach, de Herbst. En établissant l'autonomie de la Bohême, le projet de la diète s'efforce, dans la mesure du possible, de faire du royaume de Bohême le centre politique des royaumes et pays composant la monarchie autrichienne. Il ne heurte en rien l'accord austro-hongrois, on peut même dire qu'il ne dérange en rien le dualisme.

Le projet d'accord ne touche point à la convention austro-hongroise; s'il se réclame, les Hongrois ne sentiront même pas qu'il y a eu quelque chose de changé dans la Cisleithanie, et cependant on ne saurait prétendre qu'il ne modifie pas le dualisme. La réalisation du projet fera faire un progrès dans la voie ouverte avec la Hongrie; l'accord avec la Bohême est la conséquence nécessaire de l'accord avec la Hongrie; la triade est la conséquence inévitable du dualisme; nous pensons que la fédération sera le dernier degré de développement politique qui s'accomplit devant nous.

Tout cela est très sage au fond et serait fort bien si l'Autriche-Hongrie n'était en face que d'elle-même; mais les Allemands en 1871 ne sont plus dans la même situation qu'en 1867. Il y a un empire germanique, vers lequel ils se sentent invinciblement attirés, et qui ne demande qu'à les englober. Leur patrie n'est plus l'Autriche, mais l'Allemagne. Voilà la différence, et voilà le danger pour l'empire de François-Joseph.

LETTRES D'ESPAGNE.

(Correspondance particulière de *la Presse*)

Madrid, 15 octobre.

A part deux circulaires fort vagues des ministres du fomento et des finances, publiées dans la *Gaceta*, le cabinet Malcampo-Candau n'a pas encore donné signe de vie. Les séances du Congrès, depuis son avènement au pouvoir, toujours très contestées, ont été dépourvues de toute importance. On croit que les budgets ne seront pas discutés, et que pour la perception des impôts, durant l'exercice 1871-72, elle s'effectuera par voie d'autorisation. A toute interpellation des députés, MM. les ministres répondent uniformément qu'ils ne sauraient que lui répondre en ce moment, qu'ils aviseront ultérieurement, etc. Leur contenance est aussi embarrassée que le premier jour. L'opinion publique, qui reçut la nouvelle de leur nomination avec une incrédulité moqueuse, ne peut guère que se confirmer dans ses prévention à l'endroit, mon de leur stabilité, au moins de leur ... .

On prétend que le portefeuille des affaires étrangères, vacant par la fuite de M. Castalapiedra, échoera à M. Alonso Colmenares, auquel accrédeorait en ministre de la justice et des cultes le député Crolzard, président de l'Audience de Madrid.

Maintenant que deux bataillons sont allés renforcer la garnison de Melilla et que les troupes de l'empereur du Maroc sont arrivées près de la frontière, on prétend que les Kabyles du Rif seront bientôt à leur soumission; toutefois, les dépêches reçues hier et aujourd'hui apprennent que la lutte continue très intense et très nourri, de la part des assiégeants.

L'événement de la journée, c'est le manifeste que les séparatistes et les députés radicaux ont adressé à toute correligionnaires et à la nation. Ce document est la confirmation officielle de la scission du parti progressiste.

On dit la traduction de passages les plus importante, soit au point de vue de la doctrine, soit au point de vue de la tactique qui ... .

Le parti progressiste-démocratique, tout en acceptant ... .

Le parti progressiste démocratique, tout en acceptant ... .

Cependant, il n'a pas ... .

Ce qu'il y a de sûr, c'est que ... .

Ce qu'il y a de sûr, c'est que ... .

Ce qu'il y a de sûr, c'est que